

# I

## SALOMON

Qui ne connaît le grand roi Salomon, fils de David et de Bethsabée? Le bâtisseur du Temple, célèbre pour sa sagesse, le faste de ses palais, le nombre de ses concubines? Le roi d'un peuple unifié, prospère et « miraculeusement » en « paix »? (*Shalom* d'où vient le nom de « Salomon » et de « Jérusalem ».)

Mais peut-être faut-il, comme pour David, distinguer le personnage historique du personnage imaginé par les textes sacrés (Bible, Évangile, Coran) et découvrir que la réalité historique de Salomon est bien fragile, quasi inexistante, devant la réalité, imaginaire, littéraire, archétypale; cela nous rappelle que la fonction des textes sacrés (inspirés et poétiques) n'est pas de nous renseigner sur l'histoire d'un lieu ou d'une époque, mais de nous raconter des histoires, des mythes, signifiants et structurants pour « l'identité » personnelle ou collective de ses lecteurs ou auditeurs.

Pour les historiens du siècle dernier, le royaume unifié de David et de Salomon était la période de

splendeur la plus évidente de l'histoire du peuple juif. Tous les modèles politiques futurs s'inspireront de ce paradigme du passé biblique et en tireront leurs représentations, leur conceptualisation ainsi que leur force spirituelle. Certains chercheurs et archéologues soucieux de faire concorder leurs recherches avec « ce qui est écrit dans la Bible » prétendirent avoir découvert toutes sortes de vestiges de ce grand règne de Salomon. Ils dessinaient même des cartes d'une grande précision, traçant les frontières de l'empire unifié qui s'étendait de l'Euphrate à la frontière égyptienne.

« D'après les hypothèses de la plupart des nouveaux archéologues et chercheurs, le glorieux royaume unifié n'a jamais existé, et le roi Salomon ne possédait pas de palais assez grand pour y loger ses sept cents femmes et ses trois cents servantes. Le fait que ce vaste empire n'ait pas de nom dans la Bible ne fait que renforcer ce point. Ce sont des auteurs plus tardifs qui inventèrent et célébrèrent cette immense identité royale commune, instituée, évidemment, par la grâce d'un Dieu unique et avec sa bénédiction<sup>1</sup>. »

Si la réalité historique de Salomon semble difficile à prouver, sa réalité littéraire ne fait aucun doute non seulement dans les livres et chroniques où son histoire est développée, mais aussi dans les œuvres qu'on lui attribue : le Livre de la Sagesse, le Cantique des Cantiques, les Proverbes, l'Ecclésiaste

---

1. Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard, 2008, p. 169, 170, 172.

– il occupe ainsi une place centrale dans la bibliothèque hébraïque.

L'imaginaire qui se déploie autour du personnage de Salomon dans la Bible se développe encore davantage dans la tradition orale du judaïsme :

« Pour la Haggada, Salomon accéda au trône à l'âge de douze ans<sup>1</sup>. Son nom hébraïque Chelomoh rappelle que la paix prévalut durant son règne. Les huit cents proverbes dont il serait l'auteur équivalent à trois mille car chaque verset peut être interprété de deux ou trois manières différentes. Salomon est considéré comme le prototype du rationaliste qui est inévitablement conduit au péché par son approche logique. Il devait percer le sens de chacun des préceptes divins et il y parvint jusqu'à ce qu'il se confronte aux lois de la vache rousse qu'il ne put pénétrer. »

Le Coran et la tradition musulmane reprennent et développent certains thèmes de la tradition biblique et judaïque concernant Salomon.

« Salomon apparaît dans sept sourates du Coran, dont deux (4, 163 ; 6, 84) donnent seulement son nom au milieu de personnages bibliques énumérés dans le désordre. Les autres fournissent quelques fragments de la légende salomonienne. La sourate 2 (verset 102) dit que les pratiques magiques ont contaminé les Israélites depuis l'époque de Salomon, mais que celui-ci n'en était pas responsable : la sourate 21 (versets 78 et 79) loue quant à elle

---

1. Sor 14.

la sagesse de l'enfant Salomon dans une affaire qui opposait un cultivateur à un berger<sup>1</sup>.»

Si le Coran et la tradition musulmane reprennent et développent la ligne mythique du Salomon de la Bible et de la tradition judaïque plus tardive, curieusement les écrits évangéliques semblent faire peu de cas du « plus grand des rois que la terre ait connu » (2 Ch 9, 22). Même si le nom de Salomon figure dans la généalogie du Christ (Mt 1, 6-7) on n'y fait référence qu'en deux occasions, pour dire que « les lys des champs ne peinent ni ne filent – Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux » (Mt 6, 28-29). Alors pourquoi nous inquiéter de quoi nous serons vêtus ? Dieu, Abba, prend soin de nous autant que des fleurs des champs et « il y a ici, fera-t-on dire à Yeshoua, plus que Salomon », pour rappeler que la Sagesse qui s'incarne en Lui est plus vaste et profonde que celle manifestée par Salomon.

« La reine du Midi se lèvera lors du jugement avec cette génération et elle la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon et il y a ici plus que Salomon » (Mt 12, 42).

S'il y a plus de sagesse en Jésus qu'en Salomon, si l'archétype du fils de l'homme, fils de Dieu, est plus puissant que celui du grand Sage, peut-être faut-il d'abord reconnaître celui-ci dans sa grandeur comme dans sa faiblesse. Comment Salomon serait-il en

---

1. Cf. Mohammad Ali Amir Moezzi (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Robert Laffont, 2007, p. 786-787.

quelque sorte le précurseur de Jésus – qu'est-ce qui différencie ces deux sages, ces deux « rois » de Jérusalem ? Leurs archétypes peuvent-ils aujourd'hui comme hier inspirer un pouvoir politique vers plus de sagesse, de discernement et de compassion ?

Le chapitre III du Premier Livre des Rois ne nous décrit-il pas les différentes étapes ou « stations » de la Sagesse lorsqu'elle s'incarne dans un être humain ? Salomon (*Shlomo*) et Jésus (*Yeshoua*) étant les archétypes de cette Sagesse devenue consciente d'elle-même dans la forme et les limites de l'humain.

1. La première étape pour devenir « sage » c'est de désirer la Sagesse et ne rien désirer d'autre. La placer au plus haut des biens que l'être humain puisse acquérir.

« YHWH apparut la nuit en songe à Salomon. Dieu dit : “Demande ce que je dois te donner.” Salomon répondit : “Tu as témoigné une grande bienveillance à ton serviteur David, mon père, étant donné que celui-ci a marché devant toi dans la fidélité, la justice et la droiture du cœur à ton égard ; tu lui as gardé cette grande bienveillance et tu as permis qu'un fils soit aujourd'hui assis sur son trône. Maintenant, YHWH mon Dieu, tu as établi roi ton serviteur à la place de mon père David, et moi, je suis un tout jeune homme, je ne sais pas agir en chef. Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as élu, un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut le compter ni le recenser. Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal, car qui pourrait gouverner ton peuple, qui est si grand ?” Il plut au regard du Seigneur que Salomon ait fait cette demande ; et Dieu lui dit : “Parce que tu as demandé cela, que tu n'as

pas demandé pour toi de longs jours, ni la richesse, ni la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi le discernement et le jugement, voici que je fais ce que tu as dit : je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne aussi : une richesse et une gloire comme à personne parmi les rois après toi, durant tous les jours. Et si tu suis mes voies, gardant mes lois et mes commandements comme a fait ton père David, je t'accorderai une longue vie<sup>1</sup>." »

Le commencement de la Sagesse, c'est de reconnaître que celle-ci nous manque, c'est dans cette lucidité que s'origine le désir de l'obtenir.

Salomon reconnaît ses limites, mais il ne s'y enferme pas ; son être fini est capable d'infini, il lui suffit d'ouvrir sa finitude.

Il est exaucé, un « cœur intelligent » ou « l'intelligence du cœur » lui est accordée, c'est-à-dire une écoute, une disponibilité, une présence à « ce qui est » et à « Celui qui est en tout ce qui est ».

Jésus incarnera aussi cette écoute, cette disponibilité à « Celui qui est » en toutes circonstances : « que Ta volonté soit faite » c'est Sa prière, Son désir, Son abandon à une volonté plus vaste que la sienne, la volonté de la grande Vie, palpitante au cœur de Sa vie mortelle. « Non pas ma volonté, mais Ta volonté » – jusqu'au bout il restera fidèle à Son désir. Il sera exaucé ; la volonté de la Vie, c'est qu'il vive ! Et non seulement « pour de longs jours », mais qu'il connaisse

---

1. 1 Rois 3, 5-15.

au cœur même de cette vie mortelle la Vie éternelle, le « non-temps » au cœur du temps.

La Sagesse, c'est l'expérience de « laisser être » l'Être en soi – « laisser Dieu être Dieu » – ne pas lui faire d'obstacle (*Satan* en hébreu), se soumettre ou s'abandonner au mouvement de la Vie qui se donne.

2. Ce désir de la Sagesse, cet abandon à la volonté de Dieu qui est intelligence du cœur, discernement du Réel absolu au cœur des réalités transitoires, écoute de la Vie... tout cela doit s'incarner dans des situations concrètes, la Sagesse ne nous est pas donnée seulement pour nous-mêmes, mais pour les autres. La Sagesse demande à être « exercée », c'est ce que fait Salomon lors de ses « jugements » et lors du plus fameux d'entre eux : dans un conflit entre deux femmes qui considèrent un enfant comme étant le leur, c'est lorsqu'il propose de tuer l'enfant que la véritable mère se révèle.

La Sagesse divine n'est autre que celle de la Vie, de la « volonté de la vie », écoutée et accueillie par Salomon. Elle éveille ce qui est vivant en chacun et révèle aussi ses pulsions de mort.

Quel serait le jugement de Salomon sur Jérusalem aujourd'hui ?

L'important n'est pas « à qui » elle doit appartenir, mais qu'elle vive, qu'elle soit donnée à qui peut la faire vivre, vivre heureuse et en paix, faudrait-il ajouter. Est-ce trop demander à la Vie ? Mais c'est bien à la volonté de vivre qu'il faut demander et non au désir de pouvoir ou à la concupiscence qui veut se l'approprier...

Nombreux sont les passages de l'Évangile où l'on voit Jésus exercer Sa Sagesse et Son discernement, notamment contre ceux qui ont les « apparences » de la vie et de la justice, mais qui sont « morts » intérieurement et qui empêchent les autres de vivre :

« Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli, par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur.

Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité<sup>1</sup>.

Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le veulent<sup>2</sup>. »

Yeshoua serait-Il plus tendre aujourd'hui à Jérusalem, à l'égard de ces religieux de tout poil et de toutes coiffes qui, au nom de Dieu (YHWH – Allah – Abba), empêchent la réalisation de la Paix et de l'Amour dont leur bouche est pleine. À quoi bon tant de discours pieux quand le cœur est vide et les mains avides ?

---

1. Mt 23, 25-28.

2. Mt 23, 13.



Mais Jésus dans Sa Sagesse sait aussi reconnaître ceux qui, sans bruit, de leur vie humble et donnée construisent « la nouvelle Jérusalem » :

« S'étant assis face au Trésor, il regardait la foule mettre de la petite monnaie dans le Trésor, et beaucoup de riches en mettaient abondamment. Survint une veuve pauvre qui y mit deux piécettes, soit un quart d'as. Alors il appela à lui ses disciples et leur dit : "En vérité, je vous le dis, cette veuve, qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor. Car tous ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre<sup>1</sup>." »

3. Accueillir la Sagesse, l'exercer. Arrive le moment où il s'agit de lui construire une demeure, un Temple où tous pourraient venir la rencontrer, la célébrer et boire à Sa Source.

Tel fut le destin de Salomon, construire un Temple, un lieu dans l'espace-temps où l'on pourrait venir puiser aux sources de l'Être et de la Vie. Le Temple abrite les dix paroles (le Décalogue) que Moïse a reçues dans le désert, ce Temple est le lieu où l'homme peut écouter ce que l'Être (YHWH) veut, ce que la Vie désire, pour que nous soyons en harmonie avec Sa Présence et les uns avec les autres.

« Mon père David eut dans l'esprit de bâtir une maison pour le Nom de YHWH, Dieu d'Israël, mais YHWH dit à mon père David : "Tu as eu dans l'esprit de bâtir une maison pour mon Nom, et tu as bien fait. Seulement, ce

---

1. Mc 12, 41-44.

n'est pas toi qui bâtiras cette maison, c'est ton fils, issu de tes reins, qui bâtira la maison pour mon Nom." YHWH a réalisé la parole qu'il avait dite: j'ai succédé à mon père David et je me suis assis sur le trône d'Israël comme avait dit YHWH, j'ai construit la maison pour le Nom de YHWH, Dieu d'Israël, et j'y ai fixé un emplacement pour l'arche, où est l'alliance que YHWH a conclue avec nos pères lorsqu'il les fit sortir du pays d'Égypte<sup>1</sup>.»

Salomon, dans sa sagesse, sait que YHWH, l'Être qui est ce qu'Il est, aucun lieu ne saurait le contenir, et que Celui-ci ne saurait habiter une «demeure faite de mains d'hommes», pourtant Salomon demande que, par Son Nom et Sa Loi, YHWH, l'Infini, soit présent, et que tout homme qui se tourne vers le Temple retrouve son centre et en reçoive une grâce ou un pardon :

«Dieu habiterait-il vraiment sur la terre? Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite! Sois attentif à la prière et la supplication de ton serviteur, YHWH, mon Dieu, écoute l'appel et la prière que ton serviteur fait aujourd'hui devant toi! Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu dont tu as dit: "Mon Nom sera là", écoute la prière que ton serviteur fera en ce lieu<sup>2</sup>.

Si ton peuple étend les mains vers ce Temple, toi, écoute au ciel, où tu résides, pardonne et agis; rends à chaque homme selon sa conduite, puisque tu connais son

---

1. 1 Rois 8, 17-21.

2. 1 Rois 8, 27-29.

cœur – tu es le seul à connaître le cœur de tous –, en sorte qu'ils te craignent tous les jours qu'ils vivront sur la terre que tu as donnée à nos pères.

Même l'étranger qui n'est pas d'Israël ton peuple, s'il vient d'un pays lointain à cause de ton Nom – car on entendra parler de ton grand Nom, de ta main forte et de ton bras étendu –, s'il vient et prie en ce Temple, toi, écoute-le au ciel, où tu résides, exauce toutes les demandes de l'étranger afin que tous les peuples de la terre reconnaissent ton Nom et te craignent comme fait ton peuple Israël, et qu'ils sachent que ce Temple que j'ai bâti porte ton nom<sup>1</sup>.»

Comme pour Salomon, le Temple est pour Jésus la Maison de YHWH, une maison de prière pour tous les peuples, la maison de Son Père, la Source de l'Esprit, aussi s'indigne-t-il lorsqu'on en fait un lieu de pouvoir, d'idolâtrie et de commerce; on connaît cet épisode où il chasse les marchands du Temple (Mt 21, 12-17; Jn 2, 16).

Mais plus mystérieusement il annonce la destruction du splendide édifice, «du Temple il ne restera pas pierre sur pierre». Il rappelle ainsi le danger d'idolâtrer un lieu particulier et d'attendre le salut d'une réalité extérieure, aussi sacrée et merveilleuse soit-elle. Désormais le Temple c'est le corps de l'être humain, c'est dans ses profondeurs qu'il s'agit de découvrir la Présence de la Vie et de la Loi qui peut orienter notre désir.

«Détruisez le Temple, je le rebâtirai en trois jours.» Il parlait du Temple de son corps», nous dit l'Évangile

---

1. 1 Rois 8, 39-43.

de Jean (Jn 2, 21). La Vie qui habite ce corps ne peut pas être détruite, c'est elle qu'il s'agit d'écouter, de vivre et de suivre à travers nos morts et nos résurrections, personnelles et collectives. « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu? », dira plus tard Paul de Tarse (1 Cor 6, 19).

Si le vrai Temple est désormais le corps de tout être humain, ce n'est pas un Temple de pierre qu'il s'agit de reconstruire à Jérusalem, mais c'est honorer chaque être qui habite dans la ville comme « une pierre vivante de l'édifice de Dieu », comme un visage unique par lequel la Vie me regarde et attend mon discernement et mon respect. « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu, disaient les Pères du Désert. Tout ce que vous faites au plus petit, c'est à Je Suis que vous le faites. » Nous sommes ensemble l'Espace-Temple où la Sagesse et l'Amour peuvent s'incarner et s'accomplir.

4. Accueillir la Sagesse, l'exercer, lui construire un temple, la partager, encore faut-il demeurer en elle, lui rester fidèle, et c'est à ce propos que Salomon, d'après le texte biblique, semble avoir failli.

Après avoir « savouré » le goût de l'Un, il semble en avoir dispersé la saveur dans le multiple; est-ce son attrait pour « les femmes étrangères » qui l'a fait régresser du monothéisme au polythéisme?

« Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères – outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Édomites, des Sidoniennes, des Hittites, de ces peuples dont YHWH avait dit aux Israélites : “Vous

n'irez pas chez eux et ils ne viendront pas chez vous; sûrement ils détourneraient vos cœurs vers leurs dieux." Mais Salomon s'y attacha par amour; il eut sept cents épouses de rang princier et trois cents concubines et ces femmes détournèrent son cœur. Quand Salomon fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux et son cœur ne fut plus tout entier à YHWH son Dieu comme avait été celui de son père David. Salomon suivit Astarté, la divinité des Sidoniens, et Milkom, l'abomination des Ammonites. Il dit ce qui déplait à YHWH et il ne lui obéit pas parfaitement comme son père David. C'est alors que Salomon construisit un sanctuaire à Kemosh, l'abomination de Moab, sur la montagne à l'orient de Jérusalem, et à Molèk, l'abomination des Ammonites. Il en fit autant pour toutes ses femmes étrangères, qui offraient de l'encens et des sacrifices à leurs dieux.

YHWH s'irrita contre Salomon parce que son cœur s'était détourné de YHWH, Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois et qui lui avait défendu à cette occasion de suivre d'autres dieux, mais il n'observa pas cet ordre de YHWH. Alors YHWH dit à Salomon: "Parce que tu t'es comporté ainsi et que tu n'as pas observé mon alliance et les prescriptions que je t'avais faites, je vais sûrement t'arracher le royaume et le donner à l'un de tes serviteurs. Seulement je ne ferai pas cela durant ta vie, en considération de ton père David; c'est de la main de ton fils que je l'arracherai. Encore ne lui arracherai-je pas tout le royaume: je laisserai une tribu à ton fils, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem que j'ai choisie<sup>1</sup>." »

Salomon était dans l'Écoute, dans l'ouverture totale de son être à l'Être qui est en tout et en tous,

---

1. 1 Rois 11, 1-13.

cette disponibilité à l'Unique qui unifie, qu'on appelle la Sagesse ou le cœur intelligent. Comment Salomon a-t-il perdu cette Sagesse, ce bon sens, tourné sans cesse vers l'Essentiel, l'Être qui fait être, la Vie qui rend vivant? Comment un sage peut-il perdre la Sagesse une fois qu'il l'a goûtée?

Peut-être que le poète biblique veut nous rappeler que la Sagesse n'est jamais acquise une fois pour toutes et que le risque d'idolâtrie demeure jusqu'à la fin. Salomon a-t-il cru qu'il était sage désormais? Se croire sage étant la fin de la sagesse!

Mais qu'est-ce que l'idolâtrie, sinon prendre une représentation du Réel pour le Réel lui-même? N'est-ce pas avoir l'intelligence arrêtée par ce que l'on sait? La vision arrêtée par ce que l'on voit? C'est perdre cette écoute, cette vision toujours ouverte qu'est la Sagesse. Le Temple de Salomon n'était habité par aucune représentation de l'Absolu, seulement par cet écho de Sa volonté dans les dix paroles de Son Alliance. Les Temples qu'il construit à Astarté ou à Kemosh l'éloignent-ils de l'Un, de l'invisible, l'irreprésentable que vénère son cœur? Son cœur aurait-il perdu toute sagesse pour s'arrêter ainsi dans une forme, une représentation?

Comment pourrait-il donner à une réalité relative, impermanente, transitoire, l'adoration ou la vénération qui n'est due qu'à la Réalité absolue? Serait-il comme Aaron capable de construire des veaux d'or ou d'argent, quand avec Moïse il a contemplé l'ineffable? Ou faut-il dire que les auteurs du Livre des Rois ont encore une vision bien étroite de la Sagesse et du monothéisme?

«YHWH s'irrita contre Salomon parce que son cœur s'était détourné de YHWH, Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois et qui lui avait défendu à cette occasion de suivre d'autres dieux, mais il n'observa pas cet ordre de YHWH» (1 R 11, 9).

YHWH n'apparaît pas ici comme l'Être Un, présent dans tous les étants, mais comme un étant suprême, supérieur à tous les autres étants, «lui seul est YHWH, il n'y en a pas d'autre» – n'est-ce pas faire d'un étant suprême, mais néanmoins particulier, le dieu de tous? Selon la Sagesse, cet Êtant suprême, Dieu d'Israël, ne serait-il pas une idole? C'est-à-dire une représentation subtile qui s'oppose à d'autres représentations peut-être moins subtiles, en tout cas, différentes? Sans doute y a-t-il un long chemin à parcourir entre ce que l'on pourrait appeler une «monolâtrie» et un «monothéisme». «Il n'y a pas d'autre Dieu que YHWH, le Dieu d'Israël» ou encore «Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, le Dieu du prophète Mohammed» – est-ce monolâtrie ou monothéisme?

«Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu», il n'y a pas d'autre absolu que l'Absolu, il n'y a pas d'autre réalité que la Réalité.

La Sagesse serait d'enlever à cette Réalité absolue toute possibilité d'appartenance ou de particularisme; affirmation d'une transcendance et d'une altérité radicale qui est et qui demeure toujours insaisissable. Tous les dieux alors, y compris le Dieu d'Israël ou le Dieu de tel sage ou de tel prophète, ne sont pas l'Absolu mais une manifestation de l'Absolu, une réalité immanente du Réel transcendant. Dans l'optique de

la Sagesse, « tous les dieux sont Un », les Élohim sont un : « YHWH *Elohenou*, YHWH *Ehad* ».

Le paradoxe de l'Un et du multiple pour le sage devrait être révolu, seul l'Un existe : Il se manifeste dans le multiple ; seul le Réel existe : il se manifeste dans toutes les réalités ; seul Dieu existe : il est présent dans tous les dieux ; seul l'Être est : il se manifeste dans tous les étants, grossiers ou subtils. Le regard du sage ne s'arrête dans aucune de ses représentations. Chacune étant une icône, non une idole de l'Être Un. Ou pour parler un langage plus contemporain : seule la Conscience est, prendre un « état de conscience » pour la conscience est une fixation, une idolâtrie. Dieu n'est pas un état de conscience particulier aussi sublime soit-il, il est la Conscience même qui contient tous les états de conscience.

Ce n'est pas le point de vue du rédacteur du Livre des Rois, pour qui YHWH est un Dieu particulier, « le Dieu d'Israël », qui s'oppose aux autres dieux, et c'est par là qu'Israël se différencie des autres nations, étape nécessaire sans doute au développement de son identité. YHWH n'est pas encore « l'Être qui est en tout ce qui est » tel qu'Il apparaîtra plus tard (environ au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) dans le Livre de la Sagesse attribué rétrospectivement à Salomon.

Il y fait l'éloge de la Sagesse de YHWH présente en toutes choses, unifiant l'un et le multiple :

« En elle est, en effet, un esprit intelligent, saint,  
unique, multiple, subtil,  
mobile, pénétrant, sans souillure,  
clair, impassible, ami du bien, prompt,



irrésistible, bienfaisant, ami des hommes,  
ferme, sûr, sans souci,  
qui peut tout, surveille tout,  
pénètre à travers tous les esprits,  
les intelligents, les purs, les plus subtils.  
Car plus que tout mouvement  
la Sagesse est mobile ;  
elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté.  
Elle est un effluve de la puissance de Dieu,  
une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant :  
aussi rien de souillé ne s'introduit en elle.  
Car elle est un reflet de la lumière éternelle,  
un miroir sans tache de l'activité de Dieu,  
une image de sa bonté.  
D'autre part, étant seule, elle peut tout,  
demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers  
et, d'âge en âge passant en des âmes saintes,  
elle en fait des amis de Dieu et des prophètes ;  
car Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.  
Elle est plus belle que le soleil,  
elle surpasse toutes les constellations, comparée à la  
lumière,  
elle l'emporte ;  
car celle-ci fait place à la nuit,  
mais contre la Sagesse le mal ne prévaut pas.  
Elle s'étend avec force d'un bout du monde à l'autre  
et elle gouverne l'univers avec bonté.  
C'est elle que j'ai chérie et recherchée dès ma jeunesse ;  
j'ai cherché à la prendre pour épouse  
et je suis devenu amoureux de sa beauté. »

Peut-on reprocher à Salomon d'être amoureux de  
cette beauté qui lui apparaît dans des formes diverses ?